


TROPHÉE ANONYM'US 2018



QUAND J'ÉTAIS
JESSICA JONES

MARIE-HÉLÈNE BRANCIARD

QUAND J'ÉTAIS JESSICA JONES

Marie-Hélène Branciard

Nouvelle écrite pour le Trophée anonym'Us 2018

DE LA MÊME AUTRICE :

- Le Père Noël est paffé... nouvelle, éditions du Poutan, 2021.
- *#Jenaipasportéplainte, polar*, éditions du Poutan, 2016.
- *Les loups du remords, roman*, éditions du Poutan, 2015.

Je me réveille, il fait nuit. Une lune édentée ricane entre les barreaux. Des portes claquent au bout du couloir. J'attrape l'iPod et j'envoie Metallica exterminer leurs sales bruits.

J'ai encore rêvé. Dès que je m'endors, la scène se reproduit à l'infini. Je me vois dans le miroir de ce faux Saloon, encore plus pâle que dans la vraie vie, mes longs cheveux noirs lâchés, le regard sombre, un rouge à lèvres trop rouge, trop épais, comme mis à l'arrache. J'ai toujours les mêmes fringues : un perf qui a vu toutes les guerres depuis *Blitzkrieg Bop* des Ramones, un jean, des bottes de motard. Mon armure trouée mais qui me protège un peu. Bobby règle un des projos, il me fait signe d'avancer. Il a de larges épaules, une tête ronde, un sourire gourmand. Il me regarde comme une friandise, me fait rouler un instant dans ses yeux et je sens le rouge à lèvres fondre à distance. Derrière lui Power Girl, Miss Hulk, Wonder Woman, Bat Girl et Super Jaimie attendent leur tour. Elles vont perdre et je vais gagner, comme à chaque fois. À part Cat Woman qui

QUAND J'ÉTAIS JESSICA JONES

me fait un peu d'ombre, les autres ont du mal à tenir la distance. Derrière la caméra Norman se la joue. Super Nono, le producteur de cette belle émission, dans son costard sur mesure qui n'arrive pas à masquer son gros derrière et ses jambes courtes.

J'ouvre les yeux : retour brutal à la réalité. Un jogging gris informe pendouille sur une chaise en attendant mon réveil. L'ignorer... pour quelques heures. Si un jour je m'en sors, je ne mettrais plus jamais de survêtement. Au moins dans mes rêves, je retrouve mes fringues de Jessica Jones, celles qui ont fait de moi l'actrice la plus courtisée du PAF. Du moins, c'est ce que je croyais...

J'ai toujours rêvé d'être une actrice. Enfin non... ça a débuté un été pluvieux dans le Limousin quand j'avais une quinzaine d'années. Abandonnée chez ma grand-mère le temps des vacances, j'ai découvert un stock de vieilles cassettes vidéo dans l'ancienne chambre de mon père. C'est là, dans cette piaule à l'odeur de moisi que j'ai pris ma première claqué : *Mauvais sang*. Plus rien d'autre n'avait d'importance. J'étais Alex, électrique, folle amoureuse, je courais à perdre haleine en gesticulant sur *Modern Love* et la caméra pouvait à peine me suivre. C'est dans cette vie là que je voulais habiter. J'ai savouré chaque film. Je me repassais certaines scènes pour apprendre les dialogues par cœur ou juste pour le plaisir. *Out of Africa*, je crois que je l'ai vu dix fois. J'aurais voulu éjecter Meryl Streep et m'installer pour

QUAND J'ÉTAIS JESSICA JONES

toujours avec Redford dans son petit avion. On aurait baisé là haut, intensément, en traçant des loopings parfaits dans les ciels africains.

À partir de là, j'ai tout donné pour réussir. J'ai décroché mon bac de justesse et j'ai tout de suite enchaîné les boulots pouraves : ménages à l'aube dans les bureaux de La Défense, serveuse dans des bars de nuit et dans des fast-foods, testeuse de produits, téléprospectrice pour vendre des assurances ou des crédits... Tout ça pour me présenter à des castings la journée et me payer des cours de comédie. J'avais une pêche d'enfer.

C'est à cette époque que j'ai rencontré Fred. Il était mon chef à l'agence de télémarketing. Il était cool par rapport aux autres chefaillons qui en avaient bavé pour devenir superviseurs et qui se vengeaient sur le petit personnel. Et puis il était joli, grand, mince, blond, aussi sexy que Brad Pitt. Je pouvais pas résister.

On a eu Nils assez vite, c'était pas du tout programmé. On s'est mariés quelques années plus tard, comme des cons. On s'aimait pas assez mais on a cru que cette petite merveille de gosse nous souderait. Tu parles !

J'ai tenu des années, à courir après de grands rôles que je n'obtenais jamais. Mais je lâchais rien. Je faisais de la boxe française, je courais et je nageais dès que je pouvais. J'étais une bombe. Et puis... et puis les petits rôles encourageant mais terriblement frustrants se sont enchaînés : la fille

bien foutue, à peine floue, qui passe dans la rue derrière Sophie Marceau et Lambert Wilson, l'infirmière pressée qui donne un peu de réalité au décor d'hôpital... Je recevais aussi pas mal de propositions pour faire des pubs. J'ai même eu mon heure de gloire avec Findus, un spot où je donnais la réplique à Valérie Lemercier. J'étais toujours à deux doigts de réussir.

Avec Fred c'était l'enfer. Il me reprochait de ne pas raccrocher. D'après lui, j'aurais dû me résigner, faire une croix sur ce métier. Il me prédisait un avenir de rêve dans la téléprospection et il comptait bien me pistonner pour que je passe superviseuse de centre d'appels. Ça me permettrait d'avoir des horaires réguliers et de m'occuper enfin de ma famille. J'en bavais d'impatience.

On a divorcé et il a eu la garde de Nils. Ce qui était logique, c'est lui qui s'en occupait le mieux. J'ai fait passer ma carrière avant mon gosse. Je m'en veux pour ça et je m'en voudrais sans doute toute ma vie, mais ça faisait trop longtemps que je galérais pour décrocher un rôle intéressant. Je pouvais pas renoncer, pas encore...

C'est plus tard que j'ai commencé à picoler et à prendre des trucs. Quand j'ai senti au fond de moi-même que c'était cuit. Je continuais à faire du sport et à m'entretenir mais je craquais de plus en plus sur l'alcool et sur la coke. Je traînais avec Sofia et Marilyn, deux autres reines de la figuration. On se retrouvait de castings en castings et on allait ensuite noyer nos déceptions dans les bars où il était soi-disant bien de se montrer.

QUAND J'ÉTAIS JESSICA JONES

Je voyais souvent Nils, les mercredis, pendant les vacances scolaires et un week-end sur deux. On se marrait bien. Je lui ai offert une guitare électrique pour ses dix ans et un pote musicos venait lui donner des leçons. Je l'entendais massacrer *I can't get No* en boucle et même si je me plaignais pour la forme, j'adorais ça. On allait souvent au ciné. Avec mon job je récupérais plein de places pour des avant-premières. Ça se passait plutôt bien entre nous mais son père n'appréciait pas trop « la vie de bohème » que je lui faisais mener. Pffffffff... La vie de bohème ! Même Aznavour devait plus parler comme ça...

J'ai postulé à *Marvel Story* grâce à une petite annonce affichée dans l'entrée du club de boxe. J'ai fait ça pour rigoler. Enfin je sais pas trop... je commençais déjà à pas mal dérailler à cette époque. J'ai été retenue et j'ai signé dès que j'ai su que j'aurai le rôle de Jessica Jones. J'étais sacrément fière de reprendre le personnage joué par Krysten Ritter. Au début, j'ai pensé qu'ils m'avaient choisie pour mon corps de rêve et ma condition physique. J'ai vite déchanté en découvrant le reste de la troupe, une bande d'actrices sur le retour mais suffisamment en forme pour rentrer dans les costumes et enchaîner les épreuves sans trop en baver.

On s'entraînait la semaine et l'émission avait lieu chaque samedi soir. Escalade, tir, courses de voiture, catch... Mon kif c'était les duels de grimpe. Je gagnais à chaque fois, même face à Spider Woman. Normal, j'avais passé des années à faire du sport et à me muscler. Même si l'alcool et

QUAND J'ÉTAIS JESSICA JONES

la dope avaient commencé à faire des dégâts, j'avais encore de beaux restes.

Ce que je détestais, c'était le tournage de la vie quotidienne. On était obligé de s'y soumettre deux heures par jour. Le public voulait voir qui se cachait derrière les masques et les costumes des super-héroïnes. J'osais à peine imaginer comment Nils allait réagir en découvrant sa mère à la télé... Je savais à peu près ce qui était diffusé. On nous avait confisqués nos smartphones (difficile de refuser une fois le contrat signé) mais on nous passait les émissions chaque dimanche matin pour le traditionnel débriefing. Après on buvait un coup, on trinquait à nos exploits. C'était le meilleur moment, quand j'ai vraiment cru que ce jeu allait me propulser au sommet du box-office.

Aujourd'hui je ne grimpe plus. Le dernier duel m'a été fatal. Une prise qui a lâché alors qu'aucun assurance n'avait été mis en place. C'est vrai qu'on était des super-héroïnes, rien ne pouvait nous arriver... J'ai atterri cinq mètres plus bas et je me suis fracturé les talons et explosé le genou droit. Six semaines d'hosto et des mois de rééducation, pas de mutuelle, la boîte de prod' a fait faillite et Norman a disparu de la circulation. A part le misérable salaire qui nous était versé les premiers mois de l'émission, on a rien eu. Envolées les primes et les promesses.

Dès qu'on a pu sortir du bunker dans lequel on nous avait isolées, on a compris l'arnaque. L'émission qu'on nous diffusait le dimanche était largement bidonnée pour

QUAND J'ÉTAIS JESSICA JONES

qu'on accepte de continuer. *Marvel Story* nous faisait tout simplement passer pour des putes. Le compte-rendu des épreuves sportives était réduit à son strict minimum alors que nos repas, nos moments de repos et nos interviews étaient filmés sous toutes les coutures. Tout avait été systématiquement coupé et remonté pour qu'aucune de nous n'échappe aux scénarios dégueulasses imaginés par Norman. Mais le pire a été d'apprendre que des caméras avaient été planquées un peu partout, surtout dans les chambres et les salles de bain. J'ai aussitôt compris pourquoi Bobby et les autres techniciens étaient aussi canon. C'était des acteurs payés par Norman pour jouer des scènes clandestines que ce porc diffusait et vendait sur Internet. Bon, ce qui me console un peu c'est que j'ai vraiment pris mon pied avec Bobby...

J'ai pratiquement tout perdu dans cette histoire. Nils ne veut plus me répondre au téléphone et je ne marcherai plus jamais comme avant. Boiteuse à vie. Pas facile de décrocher un rôle avec ça, et d'autant moins évident avec l'image que je traîne depuis *Marvel Story*... Au début j'ai fait quelques castings, sans conviction et puis j'ai laissé tomber. Je me suis concentrée sur ma survie. J'étais pratiquement seule au monde. Plus de parents. Un ex-mari et un gosse qui me détestaient. Des voisins hostiles qui m'avaient vu faire la pute dans ce jeu à la con... Il ne me restait plus qu'Augusto, un vieil ami d'enfance de ma mère. J'ai fait le compte de mes économies... trois mille euros à tout casser. C'est là que j'ai regretté d'avoir acheté un nouveau canapé, quand tout

QUAND J'ÉTAIS JESSICA JONES

allait bien. Il ne faut jamais croire que tout va bien, jamais. Je l'ai revendu sur le Bon Coin avec tout ce qui avait un peu de valeur, une bague et une guitare de flamenco héritées de ma grand-mère, ma veste en cuir, mon percolateur chromé, ma Golf en assez bon état, ma super télé avec écran géant, ma collection de DVD Blue Ray, mon frigo, ma chaîne hifi, mon Mac. Je savais qu'un jour ou l'autre je ne pourrais plus payer mon loyer et j'ai accepté l'offre d'Augusto. J'ai emménagé à Bagnolet dans la caravane garée au fond du minuscule jardin de son pavillon de banlieue.

Je croyais être tranquille pour un moment. Augusto était charmant. On se rendait des services. Je lui faisais ses courses, je l'aidais à faire son jardin, il me laissait utiliser sa baignoire et il me donnait des légumes... Il ne voulait absolument pas que je lui paye un loyer. C'était cool. Et puis il a senti une douleur dans l'estomac. Deux jours après il était hospitalisé d'urgence. Il est mort en trois semaines. J'ai même pas eu le temps de lui dire adieu. Cancer foudroyant. Le truc de fou !

Quand son fils est venu avec sa femme pour vider la maison, je me suis planquée. J'avais recouvert la caravane d'une vieille bâche et posé des outils de jardin tout autour mais ils savaient que j'étais là. Ils m'ont laissé un mot sur la porte : « Madame, vous avez un mois pour enlever vos affaires et déménager. Tout va être vendu. » Sympa le fils...

Je cherchais donc à me reloger quand je suis tombé sur ma super-héroïne préférée...

J'étais venu refaire mon stock de whisky chez ED et puis je me suis dit que ce serait bien de prendre quelques bricoles à grignoter. Depuis quelques temps, mes repas se résumaient à ça : des cacahuètes, des petites saucisses ou des olives en apéro dinatoires comme ils disent dans les réceptions chics. Bref, je choisisais mes olives marinées au piment quand j'ai entendu :

— Putain je rêve ou c'est Jessica Jones sans son perf ?

C'était Cat Woman, un peu moins vaillante. L'alcool avait gagné du terrain sur le blanc de ses yeux qui virait au rouge mais elle avait encore une sacrée allure.

Alors on a fêté nos retrouvailles bien sûr ! On a embarqué mon whisky et sa Tequila, mes olives et ses cacahuètes plus un paquet de chips, des citrons verts et du rhum et on a foncé chez elle. Elle avait un vrai chez elle et une voiture. La classe. Quand je lui ai raconté ce qui m'arrivait, elle a tout de suite proposé de m'héberger.

— J'ai un bureau dont j'ai rien à foutre. Tu me vois dans un bureau ? Elle a fait son rire rauque que j'aimais bien. On va t'installer là Jess !

Son appart était pas mal du tout, un trois pièces dont elle avait hérité, Porte de Bagnolet. Elle m'a montré ma chambre et on s'est installées pour l'apéro. On a picolé, on a fumé, on a rigolé comme des malades. Ça me faisait tellement de bien de ne plus être seule ! J'étais en train de rouler un joint, la télé était allumée, on regardait *The Voice* en se foutant de la gueule des candidats.

QUAND J'ÉTAIS JESSICA JONES

— On se moque, j'ai dit, mais on devrait pas, après ce qu'on a fait dans Marvel...

— Tu m'étonnes !

De fil en aiguilles on en est venu à parler de Norman.

— Je sais ou il habite... j'ai dit.

— C'est vrai ?!

— Ben ouais... tu te souviens de Bruce, le cadreur ?

— Très bien. Je me le suis tapé.

— Je l'ai croisé sur un casting. J'ai cru qu'il allait se défiler mais il est venu s'excuser. Il m'a dit qu'il regrettait, qu'il aurait dû nous prévenir qu'il y avait des caméras cachées et blablabla... Je l'ai envoyé paître en lui disant que c'était un peu tard pour regretter et que ça allait pas m'aider à retrouver Norman. Et là, il a regardé de tous les côtés et il m'a chuchoté un truc à l'oreille...

— L'adresse du gros ?!

— Ouais !

— Et t'as rien fait pour le choper ?!

— C'est arrivé en même temps que tous mes problèmes. J'attendais de me refaire, de trouver un avocat...

— Tu rigoles ou quoi ?! Un avocat ? Tu crois vraiment que ce pourri se laissera coincer par un avocat ? On va se le faire oui ! C'est quoi l'adresse ?

Je la connaissais par cœur ; j'avais même googlemapé sa rue. Il avait une chouette villa à Sceaux. Il s'emmerdait pas Nono !

Petit à petit l'idée s'est installée... on allait buter Norman. Sur le coup, ça nous paraissait évident. Cat m'a dit « Bouge

QUAND J'ÉTAIS JESSICA JONES

pas, je vais te montrer un truc », elle a foncé dans son ex-bureau, elle a farfouillé un moment et elle est revenu en me braquant avec un flingue. Morte de rire.

— Confisqué à mon ex. Ça s'appelle un Glock.

J'ai arrêté de rire quand j'ai compris que c'était pas un jouet.

On a continué à boire et à fumer. Elle avait posé le revolver sur la table et j'ai pas pu m'empêcher de le manipuler. C'était lourd et excitant, ça donnait envie de l'essayer.

On s'est préparées, toutes joyeuses. À aucun moment j'ai réalisé que c'était mal, qu'on allait réellement tuer un homme, lui ôter la vie. Sans doute parce que j'étais avec Cat Woman, comme si le jeu continuait, et aussi parce que j'étais complètement torchée.

— Il nous faut des masques et des gants a dit Cat. Faut pas qu'on laisse de traces et je suis sûr que Norman a installé des caméras.

J'ai pensé aux bas qu'on pouvait s'enfiler sur la tête. On a fait ça et ça nous a fait pleurer de rire. Et puis on a dégotté des gants de vaisselle. Des roses pour moi et des jaunes pour Cat.

Dans la bagnole, on a mis la BO de *Pulp Fiction* à fond. Je sais plus pourquoi mais c'est moi qui conduisais et Cat tenait son flingue à bout de bras en faisant semblant de tirer sur tout ce qui bougeait. Elle se tortillait sur *Misirlou* en répétant *Glock Glock, Pas Glock*.

On a trouvé facilement la villa de Norman, grâce au GPS. Sans cette voix nasillarde qui guidait deux filles complètement bourrées d'un bout à l'autre de Paris il aurait

QUAND J'ÉTAIS JESSICA JONES

pu finir sa nuit sur ses deux oreilles... On a escaladé le portail et on est entré en ricanant par la porte-fenêtre du salon qu'il avait laissée entrouverte à cause de la chaleur. Vraiment pas de bol Norman !

C'est moi qui l'ai réveillé. Je me suis gaufrée en me prenant les pieds dans un pouf qui traînait devant sa télé. J'ai explosé de rire. Cat a mis sa main devant ma bouche mais on faisait un raffut terrible. Il est arrivé en pyjama, ce con, il a allumé le lampadaire et il a fait l'erreur d'avancer vers nous. On devait avoir l'air inoffensives tellement on se marrait. Cat planquait son flingue dans le dos. Quand le gros a essayé de m'attraper elle lui a mis une balle entre les deux yeux.

Le résultat nous a dessoulées d'un coup. On avait du sang et des bouts de Norman plein les vêtements. J'ai vomi avec mon bas sur la tête. Ça nous a pas fait rire cette fois. Et puis on a entendu une voix d'homme qui criait « Les mains en l'air ! ». J'ai arraché mon bas pour pas étouffer et j'ai revomi.

La villa de Norman était surveillée à distance par une agence de sécurité. L'alarme a fonctionné mais lorsqu'un des gardes a regardé les moniteurs et nous a vues en train d'escalader son portail, c'était trop tard. Le temps qu'ils arrivent, le gros était rétamé.

Les vigiles nous ont menottées et ils ont appelé les flics. Ils nous ont fait attendre dehors tellement on puait. Avant de partir au poste, j'ai aperçu une jolie fille en peignoir qui m'a fait un clin d'œil. C'était sa femme, une ukrainienne que ce brave Norman avait gagné au poker. On a appris

plus tard qu'elle était restée cachée sous le lit quand elle a entendu le coup de feu.

Cinq et quinze ans de prison, c'est ce qu'on a pris. Il paraît qu'on s'en est bien tirées. On avait rassemblé toutes nos économies pour se payer un bon avocat qui nous a conseillé de plaider le coup de folie. Ça se défendait, surtout quand le jury a vu la vidéo de sécurité prise chez Norman. On y voyait deux dingues en train de tituber avec des bas sur le visage et en pleine crise de rires. Notre avocat a bien mis l'accent sur le fait que monsieur Norman Bavay – même son nom était ridicule — avait ruiné nos carrières. J'ai beaucoup aimé son speech à ce moment là. Il a énuméré les préjugés et terminé en beauté en décrivant les films pornos tournés à notre insu et diffusés sur le web.

Le témoignage d'Alyosha, la veuve de Norman, a aussi joué en notre faveur. Elle a raconté la maltraitance, les putes qu'il ramenait à la maison, les partouzes auxquelles elle était forcée de participer... C'est tout juste si elle ne nous a pas remerciées de l'avoir débarrassée de ce connard.

Je tire mes cinq ans au Centre pénitentiaire de Rennes. J'apprends l'anglais, je fais un peu de sport et je bosse tous les jours dans un atelier de couture. Je gagne une misère mais ça m'occupe. Et puis, quand j'ai deux minutes j'écris un scénario dans ma tête. C'est mon secret pour tenir. Si Cat était là, je lui en parlerais mais je ne sais même pas où

elle a été écrouée. Dès que je serai libérée je partirai à sa recherche.

Fred a été correct, comme toujours, il m'a pas laissée tomber après ma condamnation. Il a demandé un droit de visite et il vient me voir tous les mois. Je sais qu'il fait ça pour Nils, même s'il m'a fait comprendre qu'il faudrait du temps pour que le gosse me pardonne, qu'il fallait patienter... C'est ce que je fais. Je passe ma vie à patienter, à penser à mon Nils et à ses solos de guitare foireux.

Dehors, la lune a disparu. Il n'est que quatre heures mais je sais que je n'arriverai plus à me rendormir. Je balance *Rebel Rebel*, je monte le son. Dans ses habits de lumière Bowie sautille autour du lit. Il entame un striptease de folie et vient se frotter contre moi... « Hot tramp, I love you so ! »

FIN